



# Montréal en tête

La mémoire  
de la métropole  
du Québec

Revue de la Société historique de Montréal | numéro 66 | automne 2015 | 7 \$



Le régiment de Carignan-Salières  
Rosalie Cadron-Jetté  
Léonise Valois  
Les Anglais de Montréal  
André Mathieu



Histoire | Littérature | Arts



# Montréal en tête

La mémoire  
de la métropole  
du Québec



## COUVERTURE :

La rue Sainte-Catherine Ouest, devant Christ Church, la cathédrale anglicane de Montréal, entre la rue University et l'avenue Union.  
Photo : Linda Turgeon.

Numéro 66 • automne 2015

Revue de la Société historique de Montréal,  
organisme fondé en 1858 par Jacques Viger, premier maire de la ville

## SOMMAIRE

3 Convergence • MICHEL LAPIERRE

5 Joseph Papineau, premier en tout • GEORGES AUBIN  
8 Ludger Duvernay durant son exil politique (1837-1842)  
• JONATHAN LEMIRE

10 Les Anglais de Montréal • GILLIAN LEITCH

13 Les premiers Anglais arrivés à Montréal • MICHEL LAPIERRE

15 Léonise Valois (1868-1936), pionnière féministe de la vie  
littéraire montréalaise • LOUISE WARREN

18 Denis-Benjamin Papineau, l'antithèse politique de son illustre  
frère Louis-Joseph • GEORGES AUBIN

19 Rosalie Cadron-Jetté (1794-1864) au service des filles-mères  
rejetées par la société • MICHELINE LACHANCE

22 L'arrivée il y a 350 ans du régiment de Carignan-Salières  
• VIRGINIE BOULANGER

24 Membres du régiment de Carignan-Salières ou leurs enfants  
établis dans l'île de Montréal • MICHEL LAPIERRE

25 L'originalité musicale fulgurante d'André Mathieu

• GEORGES NICHOLSON

30, 38 La SHM au cœur du Montréal culturel

## À travers les livres

31 Le premier parti indépendantiste • AGATHE LAFORTUNE

31 Honoré Beaugrand à la tête d'un quotidien progressiste

• JEAN-RÉMI BRAULT

32 L'aventure épique de *Québec-Presse* • VIRGINIE BOULANGER

33 Pointe-Saint-Charles et ses trois empreintes • ALBERT JUNEAU

34 Le premier club de presse féminine au Canada

• MARJOLAINE SAINT-PIERRE

35 L'histoire illustrée par Jean-Baptiste Lagacé • LISE LAVIGNE

35 Nos Patriotes dans le contexte international • GEORGES AUBIN

36 La Nouvelle-France s'affirma trop tard • JEAN-RÉMI BRAULT

36 La vie culturelle à Montréal de 1895 à 1929 • LISE LAVIGNE

37 La vie judiciaire montréalaise • JEAN-RÉMI BRAULT

37 Barthélémy Joliette : l'industriel et le bâtisseur • THÉRÈSE MALO

## Convergence

### Des Amérindiens précurseurs de la convergence culturelle

L'excellent article sur la gestion seigneuriale de l'île de Montréal par les Sulpiciens, de notre collaborateur Stéphan Martel, finissait, dans le dernier numéro de notre revue, par ces mots : « Montréal devint dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle la plaque tournante du commerce des fourrures, puis le centre diplomatique de la Nouvelle-France. » Le régiment de Carignan-Salières, dont nous célébrons, cette année, le 350<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée au Canada en 1665, contribua beaucoup à cet essor de la ville.

Il le fit en pacifiant nos rapports avec les Iroquois, par la dissuasion militaire certes, mais aussi en servant indirectement des visées diplomatiques. Ces Amérindiens, contrairement à d'autres, comme nos alliés, notamment les Hurons, les Abénaquis et les Algonquins, jouaient le jeu géopolitique des colonies britanniques qui, situées au sud de la vallée du Saint-Laurent, menaçaient la Nouvelle-France.

Sans que les membres du régiment en fussent conscients, l'action militaire annonça la Grande Paix, conclue à Montréal, le 4 août 1701,

avec les Iroquois, nos anciens ennemis, et plus de 30 autres nations amérindiennes, dispersées à travers l'Amérique du Nord, qui, de manière plus ou moins formelle, étaient déjà nos alliées. Composante de la confédération iroquoise, la nation des Agniers (appelés couramment aujourd'hui Mohawks, surnom



Maison Malard-Deslauriers (construite entre 1810 et 1812), siège de la Société historique de Montréal, place Jacques-Cartier.  
Photo : Réjean Mc Kinnon

*La bonne samaritaine de Montréal*

## Rosalie Cadron-Jetté (1794-1864) au service des filles-mères rejetées par la société

**Micheline Lachance**

**P**our bon nombre de Montréalais, la Miséricorde évoque de vagues souvenirs. Une amie y est née de mère inconnue. Une lointaine cousine y a accouché clandestinement. La plupart du temps, le nom de Rosalie Jetté ne rappelle rien. Peu de gens savent qu'en fondant la première maternité de la métropole destinée aux filles-mères, cette sage-femme fut la bouée de sauvetage de milliers de désespérées.

### On les qualifiait de débauchées

Pleins feux sur Montréal, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. L'industrialisation s'amorce, cependant que la cohorte des indigents grossit. Conséquence de la crise économique qui sévit, une nouvelle et troublante réalité se dessine dans le paysage social : des cen-

taines de jeunes femmes enceintes débarquent en ville à la recherche d'un gîte.

On les qualifiait malicieusement de débauchées, de dépravées, de filles perdues... Leur faute ? Avoir conçu un enfant en dehors des liens du mariage. La société puritaine les tenait pour seules responsables de leur état, peu importait les circonstances de leur grossesse. Qu'elles aient été victimes de viol ou d'inceste, ou qu'elles aient eu des relations sexuelles consenties, le même déshonneur s'abattait sur elles. Elles avaient fauté comme Marie-Madeleine dans l'Évangile. L'expression « filles tombées » — tombées dans le péché — fait sourire aujourd'hui, mais elle traduit bien le mépris qui rejaillissait sur elles.



Rosalie Cadron, veuve de Jean-Marie Jetté, en religion Mère de la Nativité, sage-femme et fondatrice de l'Institut des Sœurs de Miséricorde de Montréal. Portrait peint à l'huile par Marie Perras (1838-1906), en religion Marie de la Miséricorde, avant la mort de la fondatrice ou après en s'inspirant de la seule photo connue prise de son vivant. Photo : Musée des Sœurs de Miséricorde où l'on conserve le tableau.

**POINTE-À-CALLIÈRE**  
Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal  
350, place Royale  
Vieux-Montréal (Qc) H2Y 3Y5  
pacmusée.qc.ca  
Montréal

# Pointe-à-Callière

Leader en archéologie et en histoire  
au cœur du Vieux-Montréal

Photo : Caroline Bergeron



Une sœur de Miséricorde accueillant une fille-mère qu'on lui présente. Illustration de James Duncan (1853). Photo : Archives de la Ville de Montréal.

À l'époque, les parturientes n'étaient pas admises dans les hôpitaux. Rejetées par leurs familles, ces laissées pour compte étaient forcées d'accoucher n'importe où, souvent dans des conditions précaires.

## Une étonnante ouverture d'esprit

C'est ici qu'entre en scène Rosalie Cadron-Jetté, une femme d'une étonnante ouverture d'esprit. Née au bord du chemin du roi, à Lavaltrie, en 1794, elle a épousé, à 17 ans, Jean-Marie Jetté, avec qui elle aura onze enfants. Pendant l'épidémie de choléra de 1832, son mari meurt, peu après avoir perdu la ferme familiale aux mains d'un notaire retors qui l'avait piégé. Veuve à 40 ans, illettrée et sans fortune, Rosalie décide de se mettre au service des jeunes femmes « enceintes d'un commerce illicite », selon l'expression consacrée. Sa mère, sage-femme, lui avait appris très tôt le métier d'accoucheuse.

Ses premières pensionnaires, la veuve Jetté les héberge dans son misérable grenier. Qui sont-elles ? Ce qui frappe, c'est leur extrême jeunesse. Certaines n'ont pas 15 ans. Des citadines, mais aussi des campagnardes parfois envoyées par leur curé. La plupart travaillent comme



L'hôpital de la Miséricorde, 970, boulevard René-Lévesque Est, entre les rues Saint-Hubert et Saint-André. Photo : Héritage Montréal. Devenu le centre hospitalier de soins de longue durée Jacques-Viger, l'établissement fondé par Rosalie Cadron-Jetté est à l'heure actuelle à l'abandon. On ne saurait trop féliciter et soutenir Héritage Montréal qui l'a mis sur sa liste prioritaire des sites patrimoniaux à préserver. Construite entre 1853 et 1884, la partie la plus ancienne, que l'on voit ici, comprend la chapelle, décorée à l'intérieur, en 1942, par l'artiste montréalais Toussaint-Xénophon Renaud (1860-1946). Au fil des ans, l'hôpital, spécialisé en obstétrique et réputé, accueillait non seulement des mères célibataires mais aussi de nombreuses mères mariées.

VOIR PAGE 28 : ROSALIE CADRON-JETTÉ



## Découvrez-nous!

Venez saisir toute l'importance historique du site archéologique du Musée Marguerite-Bourgeoys.

Profitez de votre visite pour suivre la trace des explorateurs, des missionnaires et des voyageurs de traite qui ont sillonné l'Amérique du Nord, du 16<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, avec courage et détermination.

**À leurs risques et périls.**

**Voyager sur le continent autrefois.**

Du 15 mai 2015 au 4 décembre 2016

400, rue Saint-Paul Est.  
Métro Champ-de-Mars  
[www.marguerite-bourgeoys.com/voyager](http://www.marguerite-bourgeoys.com/voyager)  
Rens. : 514-282-8670

MUSÉE MARGUERITE-BOURGEOYS MUSEUM | CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS CHAPEL



# L'arrivée il y a 350 ans du régiment de Carignan-Salières

Virginie Boulanger

**M**ontréal célèbre, cette année, les 350 ans de l'arrivée au pays de 1500 valeureux officiers et soldats français, envoyés par le roi Louis XIV avec deux buts très précis. D'abord défendre la jeune colonie contre les attaques meurtrières des Iroquois qui, soutenus par les Anglais, menaçaient d'extinction quelque 3000 âmes disséminées de Québec à Montréal.

Comme le rappelle, Michel Langlois, dès les premières pages de l'ouvrage *Le Régiment de Carignan-Salières*, « Depuis la fondation de Montréal, en 1642, par Paul de Chomedey de Maisonneuve, la tribu iroquoise des Agniers (Mohawks) sème frayeur et désolation sur les rives du Saint-Laurent [...]. En effet, depuis 25 ans, encouragée par les Anglais de Nouvelle-Angleterre, qui leur échangent des scalps français contre des fusils, la tribu iroquoise des Agniers fait chaque année des prisonniers, massacre des colons

français tant du côté de Montréal que de Trois-Rivières et même de Québec. » Dans sa présentation, André Delisle, le directeur général et conservateur du Château Ramezay, écrit : « Imaginez l'impact de l'arrivée d'un gros millier d'hommes d'armes alors que la vallée du Saint-Laurent tout entière compte moins de 4000 âmes ! »

## Guerre et paix

On est à l'été 1665. Plus précisément, c'est le 19 juin que les premières compagnies du

régiment de Carignan-Salières, « celles des capitaines de Chambly, Petit, de Latour et Froment, débarquent à Québec ». Selon Michel Langlois, ce n'est qu'un mois plus tard que ces compagnies vont se mettre en route pour le Richelieu « non sans qu'un grand nombre de leurs membres n'aient reçu le scapulaire du Mont-Carmel quelques jours plus tôt ». Ce qui ne les empêchera pas de connaître, cet hiver-là, les affres du froid, de la faim, de l'isolement et de la défaite dans cette contrée étrangère devenue, avec la venue du froid, aussi hostile qu'imprévisible.

En décrivant la première expédition contre les Iroquois, Michel Langlois rappelle les grandes dif-



Portrait équestre de Thomas-François de Savoie, prince de Carignan (1595-1656), par Antoine Van Dick, tableau conservé à la galerie Sabauda (Turin). Photo : La Veneria Reale. Passé au service de la France, le chef militaire piémontais donna son nom au régiment qu'il dirigea. Mais, à la différence d'Henri de Chastelard de Salières, dont le régiment fusionna avec le sien en 1658, il ne vint jamais au Canada.



Un soldat du régiment de Carignan-Salières vu par un artiste d'aujourd'hui. Dessin et photo : Francis Back.

ficultés que ces hommes ont dû affronter. « En expédiant le régiment en Nouvelle-France, le roi a beaucoup insisté pour qu'il combatte rapidement les Iroquois. Or, les retards du départ de France rendent impossible la réalisation du plan préétabli si bien que le dernier fort n'est construit qu'aux portes de l'hiver. C'est ainsi que, ne connaissant rien aux rigueurs de l'hiver canadien et désirant plaire au roi, le gouverneur de Courcelles et le sieur de Tracy passent outre les avis des habitués du pays et décident d'organiser *illico* une expédition contre les Iroquois. »

Suivent des pages palpitantes qui décrivent les terribles épreuves de ces hommes courageux mais complètement démunis devant les rigueurs

du climat et la méconnaissance du pays. Peut-être n'ont-ils dû leur salut qu'aux guides algonquins qui leur ont apporté assistance et soutien ? Si la première expédition (1665-1666) du régiment de Carignan-Salières contre les Iroquois n'a pas obtenu les résultats anticipés, il en va tout autrement de la deuxième campagne. Le 17 septembre 1666, les militaires français sont vainqueurs sans même avoir eu à combattre, les Iroquois s'étant enfuis avant leur arrivée.

---

## Des Iroquois, soutenus par les Anglais, menaçaient d'extinction la colonie de quelque 3000 âmes.

---

Michel Langlois rappelle ces faits d'armes du régiment de Carignan-Salières : « Cette fois-ci, ils atteignent les villages agniers qu'ils brûlent sans combattre parce que les Iroquois se sont enfuis. Non contents de brûler les cinq villages agniers, ils brûlent également toutes leurs récoltes. Le 17 octobre 1666, l'armée était rangée en bataille devant le fort d'Andaouagué, le capitaine Dubois passe les troupes en revue et prend possession de ce fort au nom du roi de France, de même que de toutes les terres des environs et des quatre autres forts ou villages pris aux Agniers. » C'est ainsi que les redoutables guerriers agniers se rendent et signent un traité de paix avec les Français. Et de un, mission accomplie !

### Prendre femme et pays

Le régiment de Carignan-Salières ayant mené à succès la première mission que lui a confiée le roi de France, la majorité de ces hommes d'armes revêtent les habits du « citoyen » ordinaire pour accomplir le deuxième désir du souverain fran-

çais : peupler la colonie. À ce sujet, les auteurs écrivent : « Pour encourager officiers et soldats à se marier au pays et à s'y établir, l'intendant déclare que les officiers se verront concéder des seigneuries et les soldats recevront 100 livres en nourriture. » Ils auront jusqu'à l'automne 1668 pour prendre la décision soit de retourner en France soit de s'établir dans le Nouveau Monde. Ces incitatifs amènent beaucoup de militaires à se marier avec des Filles du roi, envoyées expressément dans ce but par Louis XIV. Finalement, ils sont si nombreux à prendre racine en Nouvelle-France que Michel Langlois affirme que « le régiment de Carignan-Salières a contribué largement à la survie du pays. Et qu'une bonne majorité de Québécois et Québécoises peuvent y trouver leurs ancêtres. À cet effet, les personnes curieuses de leurs origines, les amateurs de généalogie et les gens férus d'histoire trouveront certainement un grand intérêt à consulter les 132 pages de ce livre qui s'apparente au format d'une revue.

On trouve donc dans cet ouvrage de Marcel Fournier et Michel Langlois, deux auteurs chevronnés qui font autorité en matière de généalogie, la liste des noms des militaires qui sont venus de France en 1665 et qui sont restés sur le continent nord-américain après s'y être mariés. Ils sont devenus forgerons, bouchers, boulangers, menuisiers, colons, etc. Ils ont fondé des familles et ont fait beaucoup d'enfants. Quelques paragraphes consacrés aux militaires en attente de leur retour en France relatent, en outre, les méfaits de certains d'entre eux qui, supportant mal l'oisiveté, s'adonnent à des dérives. L'un d'entre eux sera même condamné à mort et exécuté pour avoir fabriqué de la fausse monnaie. Un autre, déporté. Comme quoi !

Mais le véritable intérêt pour beaucoup de lecteurs et de lectrices, c'est de découvrir l'origine de leur nom, le lieu de naissance de leur ancêtre, bref, l'histoire des premières troupes françaises de la Nouvelle-France. On retrouve aussi

le récit de la formation et de la préparation en France dudit régiment. De même que des détails de leur traversée de l'Atlantique. Ce bouquin, publié à l'automne 2014, trouve sa source principale dans un livre imposant, véritable bible, 518 pages auxquelles Michel Langlois a consacré une quarantaine d'années, publié à la Maison des ancêtres de Drummondville en 2004, maintenant épuisé mais disponible, uniquement pour consultation, à la Grande Bibliothèque. Auteur prolifique, Michel Langlois a fait carrière comme historien et généalogiste aux Archives nationales à Québec. Il est aussi le président fondateur de la Fédération des familles souches québécoises.

---

## Peut-être n'ont-ils dû leur salut qu'aux guides algonquins qui leur ont apporté assistance et soutien ?

---

Enfin, la publication de ce livre s'inscrit dans la volonté de faire connaître et de célébrer aussi bien en France qu'au Québec le 350<sup>e</sup> anniversaire du départ de France et de l'arrivée en Nouvelle-France du régiment de Carignan-Salières. Tout au long de cette année 2015, des cérémonies se multiplieront des deux côtés de l'Atlantique, auxquelles s'associeront notamment la Société historique de Montréal, diverses sociétés généalogiques, l'Association France-Québec et le Château Ramezay qui tiendra durant plusieurs mois une exposition relatant les faits et gestes, en plus de décrire les lieux, de l'histoire commune de la France, du Québec et particulièrement de Montréal. ■

---

*Marcel Fournier et Michel Langlois, Le Régiment de Carignan-Salières : les premières troupes françaises de la Nouvelle-France (1665-1668), Montréal, Histoire Québec, 2014, 132 p.*